

# PRINTEMPS DES CIMETIERES 2024



Mulhousiennes remarquables

23 mai 2024

# Mulhousiennes remarquables

---

**E**st-ce un effet de mode ou une mutation profonde de la société française que ce regard « appuyé » sur les femmes dans l'histoire depuis quelques années ? Le mouvement féministe d'abord, les historien(ne)s ensuite et maintenant les élu(e)s sortent les femmes des coulisses de l'histoire et les font venir sur le devant de la scène.

Les spécificités de l'histoire de notre ville se lisent dans la liste des Mulhousiennes remarquables enterrées au cimetière de la ville. La sur-représentation de la bourgeoisie protestante saute aux yeux, la catholique Joséphine Miquey étant bien isolée. Il apparaît clairement qu'aucune de ces femmes n'est seulement « la fille ou la femme de... ». Emma Koechlin-Schwartz retient particulièrement l'attention, elle qui a voulu que son Union des Femmes de France soit dirigée exclusivement par des femmes, sans l'intermédiaire d'hommes de paille, à une époque où elles étaient encore mineures au regard de la loi.

Fort classiquement, les champs d'action des Mulhousiennes de l'élite sociale sont au XIXe siècle ce que nous appelons de nos jours le « care » : elles créent et animent des institutions qui prennent en charge la petite enfance pauvre, les personnes âgées, les blessés et les malades. Si la philanthropie est un domaine de prédilection pour les femmes, il n'en reste pas moins qu'elles y ont démontré leurs compétences et leur capacité à exercer des responsabilités à tous les niveaux : finances et comptabilité, gestion administrative, relations avec les pouvoirs publics, organisation d'événements. Anne-Marie Mieg de ce point de vue, « sort du lot », elle qui, jeune veuve, consacra son énergie à gérer l'entreprise DMC qu'elle avait d'ailleurs largement financée par sa dot et évita ainsi le démantèlement de l'entreprise du fait des inimitiés entre ses enfants.

Au XXe siècle, l'horizon des femmes s'ouvre vers la culture, que ce soit l'artiste peintre Véronique Filozof ou la femme de théâtre Paulette Schlegel. Notons aussi, par ces deux exemples, la professionnalisation et donc l'autonomisation des femmes. Le choix proposé pour ce parcours dans le cimetière mulhousien met en valeur des figures d'avant-garde, aussi au sens où ces quelques femmes sont entourées et suivies par des milliers d'autres tout aussi remarquables.

N'oublions pas non plus toutes ces héroïnes du quotidien, ces travailleuses et mères de famille qui ont, elles aussi, fait Mulhouse.

Marie-Claire Vitoux

historienne, Université de Haute-Alsace

# LES CIMETIERES MULHOUSIENS au fil des siècles



Mulhouse en 1642 (plan Mérian)

Les fouilles réalisées place de la Réunion attestent la présence à Mulhouse d'un lieu de sépultures dès le VII<sup>e</sup> siècle, époque à partir de laquelle on peut évoquer une cité pérenne. Jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle, c'est au cœur de la ville médiévale que furent enterrés

les défunts, au plus près du choeur et de l'autel, symboliquement proches de leur salut éternel.



Ancienne église Saint Etienne

Lorsque Mulhouse devint protestante en 1523, elle fit table rase des superstitions et accompagna une nouvelle façon de vivre sa foi. Dans ce contexte, le cimetière fut déplacé au pied de l'ancienne église des Franciscains (actuelle église Sainte Marie).

Il devint le cimetière municipal jusqu'en 1805. Au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle dans l'Europe éclairée, se multiplièrent les accusations d'insalubrité à l'encontre des cimetières intramuros. Les lois votées après la Révolution sous

l'impulsion de Napoléon, imposèrent le déplacement des cimetières hors de l'enceinte des villes. L'essor industriel mulhousien attira de nombreux immigrants, faisant passer la population de 6 000 habitants en 1798 à 65 000 en 1870. Ces raisons motivèrent en 1805 le transfert du cimetière, dont la partie protestante, en arc de cercle, se situait près des remparts du Bollwerk. Les secteurs catholique et israélite furent placés dans le prolongement jusqu'à l'actuelle église Sainte Geneviève.

# LES CIMETIERES MULHOUSIENS au fil des siècles

---

Une nouvelle fois, la place vint à manquer et le cimetière se trouva rapidement rejoint par les habitations.

Sous le Second Empire, la municipalité confia le projet de création d'un nouveau cimetière à Jean-Baptiste Schacre, son architecte-voier, qui vient d'achever la construction de trois lieux de culte majeurs à Mulhouse : le Temple Saint-Etienne, l'Eglise catholique Saint-Etienne et la Synagogue.

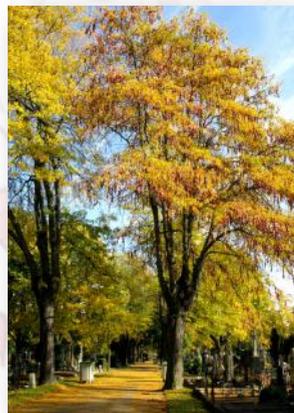
Schacre conçoit un parc à la française au lieu-dit Urhau, vaste parcelle de 12 hectares au nord-est de Mulhouse, acquise par la ville en 1799. La guerre de 1870 différa sa réalisation en 1874.

En 2007, le cimetière central de Mulhouse a été classé « Zone de Protection du Patrimoine Architectural Urbain et Paysager » (ZPPAUP), devenu « Secteur Patrimonial Remarquable » en juillet 2016.

Ce lieu exceptionnel est une véritable mémoire vivante de Mulhouse ; il relate d'innombrables pages de l'histoire de la ville et de ses habitants.



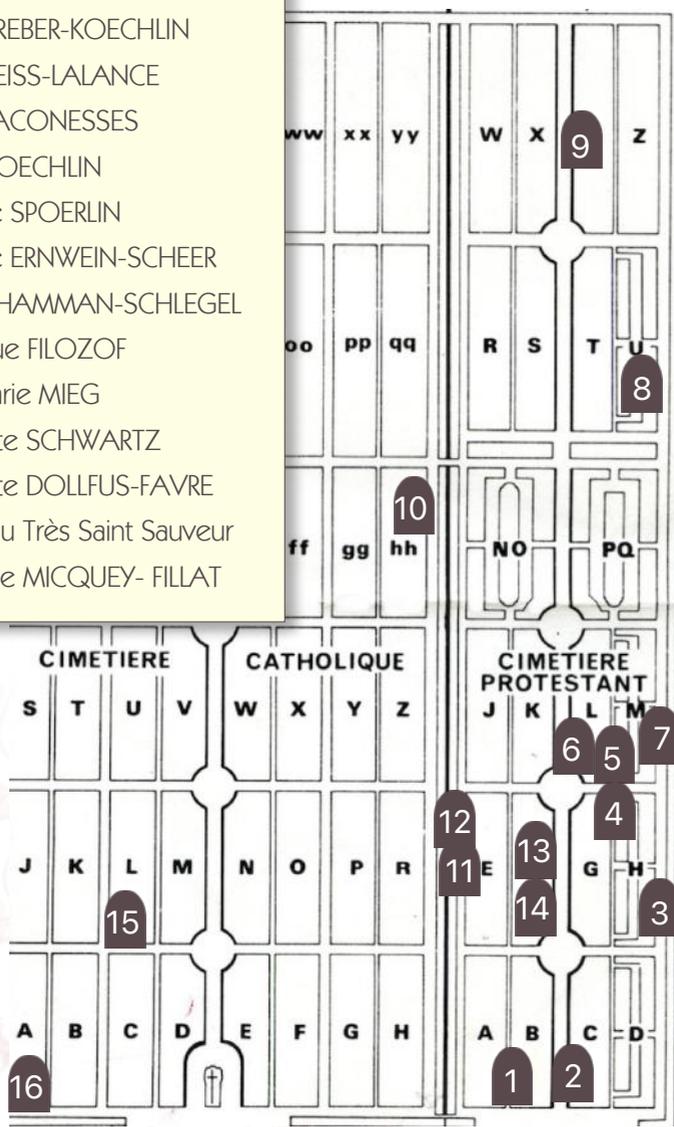
Jean-Baptiste SCHACRE  
1808-1876



# PARCOURS DE VISITE

## les mulhousiennes remarquables

1. Suzanne STEINLEN-LAMEY
2. Ida SCHWARTZ
3. Valentine SCHOEN-WALLACH
4. Henriette REBER-KOECHLIN
5. Amélie WEISS-LALANCE
6. Soeurs DIACONESSES
7. Caroline KOECHLIN
8. Marguerite SPOERLIN
9. Marguerite ERNWEIN-SCHEER
10. Paulette HAMMAN-SCHLEGEL
11. Véronique FILOZOF
12. Anne-Marie MIEG
13. Marguerite SCHWARTZ
14. Marguerite DOLLFUS-FAVRE
15. Soeurs du Très Saint Sauveur
16. Joséphine MICQUEY- FILLAT



# Suzanne STEINLEN-LAMEY (1870-1928)

Par sa mère, Suzanne Steinlen était apparentée aux Laederich, ancienne famille mulhousienne. En 1893, elle se fixa à Gand en Belgique, où elle se maria en 1901 avec Frédéric Lamey avant de revenir à Mulhouse. Personne généreuse, Suzanne Lamey se dévoua en faveur des personnes âgées et impotentes. Sa fibre patriotique et sa passion pour la France la conduisirent à fonder en 1910 le Cercle des Annales, dont la mission fut de faire rayonner l'âme française par la langue et la littérature.



L'occupant allemand perquisitionna son domicile et l'en expulsa ; elle parvint néanmoins à rester en Alsace. Pendant la Grande Guerre, elle se porta au secours des ouvrières que l'arrêt de l'industrie textile avait privées de travail. Pour les empêcher d'être envoyées dans les usines d'armement allemandes, Suzanne Lamey fonda la PAGA (de PApier-GArn) avec l'aide des établissements Schlumberger et Dollfus-Mieg. Cet atelier de fabrication d'objets en fibre de papier s'installa dans l'usine de la Dentsche au centre de Mulhouse. Plus de 3 000



femmes y furent employées. Après la Grande Guerre, Suzanne Lamey rendit d'innombrables services au Conseil de l'Assistance Publique et à l'Union des Femmes de France dont elle était vice-présidente.



Ateliers PAGA en 1917

N'ayant pas eu d'enfants, elle se consacra aux soins des tout-petits et fonda le Centre de Puériculture de Mulhouse, qui contribua à faire baisser la mortalité infantile. Le gouvernement français lui décerna les médailles d'Or de la Mutualité, de l'Assistance Publique et celle des Assurances Sociales. En 1925, elle fut décorée de la Légion d'Honneur et mourut en 1928 des suites d'une longue maladie.

## Ida SCHWARTZ (1864-1955)

---



L'enfance d'Ida Schwartz se déroula entre Mulhouse, Genève et Londres. Elle apprit le latin et le grec et se passionna pour la botanique. Elle suivit des cours de piano et de chant avec le maestro Hans Huber de Soleure. Sous l'impulsion de Marguerite Scheer, femme du pasteur mulhousien, Ida commença à militer en faveur du féminisme. Aux côtés de Julie Puaux-Siegfried, pilier du féminisme et épouse de l'homme politique et industriel Jules Siegfried, elle s'engagea dans de nombreuses oeuvres féministes, dont le Conseil National des Femmes Françaises, la plus importante organisation féministe du début du XXe siècle. Elle défendit notamment le vote des femmes, l'éducation et la protection des femmes au travail.

## Valentine SCHOEN-WALLACH (1884-1954)

---



Valentine Schoen fut l'épouse d'Alfred Wallach. Ce célèbre couple mulhousien s'est distingué par ses nombreuses actions philanthropiques.



N'ayant pas eu d'enfants, Alfred et Valentine Wallach ont soutenu l'oeuvre du docteur Schweitzer, en envoyant des lots de tissu vers l'Afrique. Valentine Wallach et Violette Schoen, assistante sociale, ont créé la Fondation Wallach afin d'aider les personnes âgées et les plus démunis. Valentine Wallach a par ailleurs aidé les jeunes dans leurs études, cette action étant reconnue d'utilité publique. La fortune léguée à Valentine Wallach par son mari, lui a notamment permis de créer plusieurs établissements de retraite.

Le couple a acheté parcelle après parcelle le domaine du Waldeck au Rebberg mulhousien, où le paysagiste Achille Duchêne a aménagé un jardin français, le seul de Mulhouse. Il fut donné à la Ville en 1950.

## Henriette REBER-KOECHLIN (1798-1854)

---

Henriette Reber est née le jour de la réunion de Mulhouse à la France. Son père était greffier au Tribunal de commerce. Elle s'est mariée avec Edouard Koechlin ; de cette union sont nés 7 enfants. C'est en son honneur que l'ancienne rue des Ecoles s'est ensuite appelée rue Henriette. Henriette Reber eut pour parrains Jean-Ulric Metzger de Colmar, commissaire du Gouvernement français et Pierre Thierry, premier président de la municipalité. Henriette Reber était la sœur du compositeur Henri-Napoléon Reber. Après la mort de son mari, elle devint associée des entreprises « Nicolas Koechlin Frères » et avec Carlos Forel, de la « Maison Koechlin Frères ».



## Amélie WEISS-LALANCE (1847-1921)

---

Amélie Weiss a œuvré aux côtés de son mari Auguste Lalance (1830-1920) pour mener à bien ses nombreux projets. Cet ingénieur et grand patriote a contribué à la création du Cercle mulhousien, de l'Ecole de chimie et du Parc zoologique. N'ayant pas eu d'enfants et leur neveu ayant succombé à la tuberculose, le couple consacra sa fortune à des actions caritatives de santé. En 1901 et 1903 furent créés respectivement la Fondation Union Home et le Sanatorium de Lutterbach, qui disposait de grands balcons, à une époque où l'on croyait aux vertus curatives du soleil. Pendant la Grande Guerre, les soldats français y furent soignés. L'Union Home hébergea en 1920 cent ménages ouvriers dont les loyers furent réemployés à des constructions nouvelles. Bombardé pendant la deuxième guerre, le sanatorium fut reconstruit grâce aux membres de la Fondation Lalance. Il fut ensuite racheté par la Sécurité Sociale pour des séjours de convalescence.



# Les Soeurs DIACONESSES



Les soeurs diaconesses en 1915,  
entourant le pasteur et les médecins

Sous l'impulsion de Caroline Koechlin, un Comité de Patronage fut fondé pour pourvoir aux besoins matériels de l'institution. Elle grandit rapidement avec l'ouverture d'autres Comités qui prodiguaient en 1855 des soins à 2 400 malades. En 1861 fut créée la Fondation de la Maison du Diaconat, établissement de santé pouvant accueillir 26 malades. Entre 1830 à 1850, la bourgeoisie protestante a pratiqué une philanthropie explicitement inter-confessionnelle, essentiellement au bénéfice des ouvriers pauvres, très majoritairement catholiques (école communale, hôpital du Quai du Fossé).

## Caroline KOECHLIN (1820-1875)



L'épouse de Nicolas-Ferdinand Koechlin fut à l'origine d'un Comité de Patronage en 1852 ; pour cela, elle fit venir à Mulhouse une soeur diaconesse de Strasbourg, avec le concours du Consistoire de l'Eglise Réformée de Mulhouse. Cette première institution, située près de la Cité ouvrière, était destinée à prodiger des soins aux ouvriers et à leurs familles.

Un deuxième Patronage vit le jour en 1853 ; puis en 1854, s'ouvrirent ceux du Centre et de la ville haute. Venir en aide à son prochain en exerçant la charité chrétienne fut la principale raison d'être de ces institutions.

## Marguerite SPOERLIN (1800-1882)

---

Marguerite Spoerlin fut une femme de lettres, auteure de nombreux ouvrages. Restée célibataire et sans descendance, elle fut surnommée « Tanti » par ses neveux Zuber (enfants de Jean Zuber et Elisabeth Spoerlin, sa demi-sœur).



Une rue mulhousienne porte son nom, tant sa notoriété était grande. Elle a écrit trois genres d'ouvrages : des romans, sous le pseudonyme de Meta Sanders, des récits historiques et religieux et des souvenirs. « Les trois Noces d'Or » qui relataient l'histoire de sa demi-sœur Elisabeth avec Jean Zuber n'existent qu'en allemand.



Les traductions de ses légendes alsaciennes en hollandais et en anglais restent introuvables. En 1840, elle fait paraître en Suisse sous la signature de Meta Sanders un roman qui retraçait des tableaux de province et de Mulhouse en particulier, sous le titre « Expériences dédiées à mes jeunes sœurs ».

Cet ouvrage provoqua un tel scandale que son beau-frère Jean Zuber, afin d'étouffer l'affaire, dut racheter et faire détruire le stock de livres.

## Marguerite ERNWEIN-SCHEER (1876-1949)

---



Comme sa sœur Louisa, la fille du pasteur Henri Ernwein fit des études alors autorisées aux jeunes filles, à savoir un brevet supérieur qui donnait accès aux écoles d'institutrices.

Elle parlait le français chez elle, mais connaissait l'alsacien et l'allemand en tant que langue scolaire.

Elle a épousé le pasteur Charles Scheer, le couple ayant habité avec leurs trois filles au 20, rue Elisabeth à Mulhouse. Marguerite Ernwein secondait son mari dans son combat politique pour défendre les idées républicaines, démocrates et libérales.



Elle participa activement à la vie paroissiale, notamment à la Lutte contre l'alcoolisme. Elle milita dans des mouvements féministes qui se développaient dans les pays protestants (suffragettes anglaises). A ce titre, elle défendit avec tact la libération progressive de la femme avec Ida Schwartz. En 1934, elle s'est rendue à un congrès féministe aux Etats-Unis.

La sœur de Marguerite, Louise, surnommée Tante Loulla, était pédiatre à l'Ermitage de Mulhouse. Assistante du Docteur Voeltzel, elle devint la première femme médecin à Mulhouse.

# Paulette HAMMAN-SCHLEGEL (1927-1992)

Née à Galfingue, Paulette Schlegel fut la fondatrice, avec son mari André Hamman, du Théâtre de Poche de Mulhouse.

Comédienne, metteur en scène et professeur d'Art dramatique à l'École Nationale de Musique de Mulhouse, elle a notamment participé de 1953 à 1959 au Théâtre du Peuple de Bussang de Frédéric Pottecher, ainsi qu'à l'Avant-scène à Bâle.

Le Théâtre de Poche mulhousien, qui était initialement hébergé par la Société Industrielle, s'est installé en 1970 rue du Ballon, par la volonté de Paulette Schlegel et de son mari.

La salle porte aujourd'hui le nom de ses créateurs et accueille depuis 2000 le « Théâtre de la Ruelle » animé par Jean-Marie Meshaka.



Le Théâtre « Poche-Ruelle » à Mulhouse

# Véronique FILOZOF (1904-1977)

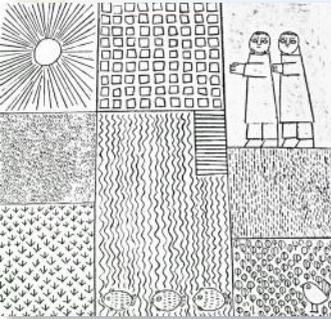


L'artiste peintre et dessinatrice d'origine bâloise Veronique Filozof a d'abord résidé à Troyes jusqu'en 1922 pour y apprendre le français. Partie de Mulhouse pour gagner la zone libre en 1941, elle s'établit à Sarlat et découvre la Dordogne, puis retourne à Mulhouse en 1948. C'est alors qu'elle a la révélation de son talent graphique et pictural.



Entre 1948 et 1977, elle organisa de nombreuses expositions, dont une vingtaine à Mulhouse et une trentaine à Paris.

Ses œuvres sont régulièrement présentées en France et à l'étranger. Elle puisait son inspiration dans les textes bibliques, les ouvrages de spiritualité, les recueils de fables et de poèmes, des bestiaires et des livres pour enfants.



Les dessins de son « Mai 68 » furent acquis par le Musée d'Art Moderne de Paris. Ses « Fables de la Fontaine » et les « Histoires de l'Ours Hannibal » ont obtenu le prix du meilleur livre suisse en 1962.

Deux oeuvres remarquables sont visibles à Mulhouse : le panneau mural « Jérusalem au temps du Christ » au Temple Saint-Jean, et un dallage en marbre blanc dans le parvis de l'Eglise du Sacré-Coeur.

La Création, dalle en marbre  
Eglise du Sacré Coeur Mulhouse

## Anne-Marie MIEG (1770-1852)

La soeur du chroniqueur Mathieu Mieg a épousé en 1793 Daniel Dollfus, fondateur de la Maison Dollfus Mieg et Cie. La dot d'Anne-Marie Mieg a permis à son mari de faire prospérer l'entreprise. Elle a consacré son énergie à la gestion des affaires et a joué un rôle important dans la pérennité de la société.

En effet, à la mort précoce de son mari, elle devint associée de l'entreprise dès 1815 avec autorisation de gestion et pouvoirs. Elle évita un démantèlement de la société suite à la mésentente de ses fils.

En 1826, elle fit construire avec ses fils plusieurs bâtiments dans le Nouveau Quartier, ce projet étant initié par Nicolas Koechlin, Jean Dollfus, Isaac Schlumberger et Christian Mérian. Jean Zuber assura la gestion de la « Place de la Bourse », telle qu'elle existe encore actuellement, avec ses élégantes colonnades.



## Marguerite SCHWARTZ (1855-1941)

La fille de Jules-Albert Schlumberger a épousé Gustave-Adolphe Schlumberger en premières noces, puis son beau-frère Jules Schwartz. En 1871, le couple quitta l'Alsace pour créer la « Filature de coton de la Madeleine » à Remiremont en association avec Alexandre Antuszewicz. En 1888, Marguerite Schwartz fonda à Remiremont « l'Union des Femmes de France », puis le Comité de la Croix-Rouge française qu'elle présida pendant 53 ans. De 1888 à 1914, elle organisa à l'hôpital de Remiremont la formation des infirmières avec les Docteurs Zeller et Guyon. De 1914 à 1918, elle dirigea avec le médecin-colonel Aragon cet hôpital de guerre où elle fit installer des salles d'opération et de stérilisation. Elle fut notamment nommée Officier d'Académie en 1896 et Chevalier de la Légion d'Honneur en février 1921.



# Marguerite DOLLFUS-FAVRE (1889-1972)



D'origine suisse, la famille Favre comptait de nombreux industriels, tantôt chimistes, tantôt dessinateurs ou amateurs d'art.

Après avoir épousé André Favre, Marguerite Dolfus fit des études d'infirmière à Genève. Sa vocation débuta en 1914 sur le front d'Artois et d'Argonne. En 1917, elle fut nommée à l'hôpital militaire de Lyon.



La pouponnière de l'Ermitage

De retour à Mulhouse en 1920, elle fonda et présida l'Association de la « Goutte de lait » (assistance aux jeunes mères) puis la Pouponnière de l'Ermitage.

De 1935 à 1939, elle enseigna à l'École d'Infirmières, puis organisa une cantine militaire en 1939. Expulsée de Mulhouse en 1941, elle y revint dès 1944 pour créer les comités départementaux de la Croix-Rouge. Elle participa à l'évacuation de 10 000 enfants en Suisse pendant l'hiver 1944-1945. Elle a présidé le Comité Départemental de la Croix-Rouge du Haut-Rhin et la Pouponnière de l'Ermitage jusqu'en 1972.

# SOEURS du Très Saint Sauveur

---

D'abord appelée Congrégation des Filles du Divin Rédempteur, la congrégation catholique des sœurs de Niederbronn a été fondée le 28 août 1849 par Elisabeth Eppinger.

Le 13 mars 1853, les premières Sœurs arrivèrent à Mulhouse pour s'occuper des pauvres et des malades à domicile. Il s'agissait de la réponse catholique à l'initiative de la communauté protestante qui fit venir une sœur diaconesse de Strasbourg en 1851.

En 1856, le comité de patronage de la paroisse Saint-Etienne décida de fonder une communauté d'ouvrières et d'adolescentes sans famille, appelée la « Cénobie », et un orphelinat pour filles. La maison acquise par les Sœurs rue du Bourg accueillit 50 pensionnaires. Une clinique fut ajoutée, qui s'installa rue du Bourg en 1900. En 1899, la Congrégation acheta le Château Rieff-Zu Rhein de Dornach pour y loger 62 orphelins de moins de 6 ans et 22 orphelins apprentis de plus de 14 ans. En mai 1911, l'orphelinat Saint-Joseph vit le jour. Il accueillait alors 170 garçons. A partir de 1923, les orphelines furent transférées de la rue du Bourg à Dornach. L'établissement hébergea jusqu'à 320 garçons et filles en 1937.

La maison de retraite municipale du Pfrundhaus était également dirigée par les Sœurs de Niederbronn.



# Joséphine FILLAT-MIQUEY (1823-1886)



Originaire de Sélestat, Joséphine Fillat a épousé en 1844 Etienne Miquey, né en 1806 en Haute-Saône, et qui a dirigé à partir de 1833 une maison de commerce à Mulhouse.

De confession catholique, le couple n'eut qu'un seul enfant, mort en bas âge. Dès lors, ils développèrent des actions philanthropiques auprès du curé de leur paroisse, l'Abbé Lutz.



Etienne Miquey a acheté en 1856 l'ancienne manufacture Godefroy Heilmann rue du Bourg, où sera hébergé l'Orphelinat dirigé par les Soeurs gardes-malades de la Congrégation du Très Saint Sauveur de Niederbronn.



Le pavillon du Jardin Miquey

En 1880, le couple Miquey participa à la construction du Cercle Catholique Saint-Etienne, rue Jacques Preiss. Dans le cadre des Conférences Saint-Vincent de Paul, Joséphine Miquey s'occupa également des soins aux blessés de la guerre 1870-71 et de l'oeuvre sociale du chanoine Winterer. Enfin, le couple acquit un

terrain rue du Chant des Oiseaux au Rebberg, sur lequel fut aménagé un jardin d'été pour les jeunes ouvriers. Aujourd'hui encore, cet endroit accueille de nombreux enfants pendant les congés scolaires.

# Emma SCHWARTZ-KOECHLIN (1838-1911)

---

Emma Schwartz fut la fille du chimiste Léonard Schwartz, qui s'était consacré aux teintures à Mulhouse, notamment l'utilisation de la garance. Il avait créé l'une des premières usines chimiques à Moscou. Cette femme exceptionnelle fut la Présidente Fondatrice de l'Union des Femmes de France en 1881.



Elle épousa le grand industriel mulhousien Alfred Koechlin. A l'image de son père, elle fit preuve d'une ardente générosité, d'un dévouement aux idées nobles et de la passion du bien public.

Sa vie se partagea entre les oeuvres de protection des familles ouvrières et sa passion de la musique. Emma Koechlin a révélé ses talents pendant la Guerre de 1870.

Elle organisa les ambulances de secours pour les nombreux blessés de guerre. Elle prit aussi part aux services de renseignements aux côtés de son mari, nommé commandant de la place de Mulhouse. Emma Schwartz devint une patriote convaincue et s'occupa du « Sou des chaumières » qui secourut de nombreuses familles. Par ailleurs, alors que Mulhouse était sous l'administration allemande, Emma Schwartz veilla à ce que le français soit enseigné aux enfants d'ouvriers dès l'école élémentaire. Elle fut décorée de la Légion d'Honneur ; une douloureuse maladie l'obligea à démissionner de ses fonctions peu avant son décès.

Elle ne repose plus au cimetière de Mulhouse.



Fondée en 1994, l'Association MÉMOIRE MULHOUSIENNE a pour mission de préserver les sépultures remarquables des cimetières de Mulhouse. Ses actions contribuent à valoriser le patrimoine historique et architectural mulhousien.

Elles honorent les réalisations des personnages qui ont forgé l'aventure industrielle, économique et culturelle de Mulhouse et de sa région.

### Partenaires

VILLE DE MULHOUSE  
CONSEIL CONSULTATIF DU PATRIMOINE MULHOUSIEN

### Remerciements

à Marie-Claire Vitoux et aux bénévoles de Mémoire Mulhousienne pour leurs contributions à cette publication.

### Documentation

Les biographies des personnages de cette brochure sont consultables sur le site internet de l'Association

MEMOIRE MULHOUSIENNE  
12, rue de la Bourse 68100 MULHOUSE

[www.memoire-mulhousienne.fr](http://www.memoire-mulhousienne.fr)  
[jeisenegger@gmail.com](mailto:jeisenegger@gmail.com) - 06 77 97 76 33



© conception : Mémoire Mulhousienne - Joël Eisenegger - impression : IM'SERSON  
Crédits images - droits réservés : Joël Eisenegger - Archives de Mulhouse - Gallica

MAI 2024